

Le retour de la Russie en Méditerranée

Igor Delanoë



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/cdlm/7652>

DOI : [10.4000/cdlm.7652](https://doi.org/10.4000/cdlm.7652)

ISSN : 1773-0201

Éditeur

Centre de la Méditerranée moderne et contemporaine

Édition imprimée

Date de publication : 1 décembre 2014

Pagination : 23-35

ISBN : 978-2-914-561-70-9

ISSN : 0395-9317

Référence électronique

Igor Delanoë, « Le retour de la Russie en Méditerranée », *Cahiers de la Méditerranée* [En ligne], 89 | 2014, mis en ligne le 01 juin 2015, consulté le 08 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/cdlm/7652> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/cdlm.7652>

Ce document a été généré automatiquement le 8 septembre 2020.

© Tous droits réservés

Le retour de la Russie en Méditerranée

Igor Delanoë

- 1 La crise qui secoue la Syrie depuis 2011 et les derniers développements qui portent sur les armes chimiques syriennes ont permis de mesurer le poids retrouvé par Moscou sur la scène diplomatique et navale méditerranéenne. L'accroissement continu de l'activité de la marine russe en Méditerranée depuis 2008 de même que les efforts diplomatiques du Kremlin en vue d'ajourner un possible recours à la force franco-américaine en Syrie ont conduit certains observateurs à évoquer le « retour de la Russie en Méditerranée ». Ce retour diplomatique, militaire, économique et culturel de la Russie sur la scène internationale auquel nous assistons depuis la seconde moitié des années 2000 trouve en effet l'une de ses expressions les plus remarquables dans l'espace méditerranéen. Ce retour de la Russie fait suite à son « départ » unilatéral en 1991, suivi de la décennie 1990 qui a été caractérisée par un sous-investissement diplomatique et militaire russe en Méditerranée et au Moyen-Orient. La nomination d'Evgueni Primakov comme ministre des Affaires étrangères en 1996 par Boris Eltsine illustre toutefois déjà la volonté du Kremlin de renouer avec le Moyen-Orient et la Méditerranée. Ce « retour » de la Russie dans l'espace méditerranéen a été annoncé par Vladimir Poutine dès 1999, alors qu'il n'était encore que Premier ministre de Boris Eltsine, lorsqu'il affirmait que la Russie avait vocation à entretenir une présence navale permanente dans les eaux méditerranéennes¹. L'espace méditerranéen fait aujourd'hui l'objet d'une réappropriation par Moscou qui s'inscrit dans la détermination affichée par Vladimir Poutine, dès son arrivée au pouvoir, à vouloir redonner à la Russie une stature de grande puissance. La réinsertion de la Russie dans la géopolitique méditerranéenne s'est traduite par une nette augmentation au cours des années 2000 de l'activité diplomatique et militaro-navale russe en Méditerranée, de même que par un investissement de la scène économique méditerranéenne. Aussi, si l'importance accordée par Moscou à la Méditerranée ne constitue en aucun cas une originalité de la Russie actuelle, elle confirme toutefois que l'espace méditerranéen occupe une place bien particulière dans la géopolitique russe. Bien que le réinvestissement de la Méditerranée par la Russie, constaté au cours des dernières années, emprunte de

nouvelles formes, il demeure sous-tendu par des dynamiques géopolitiques de fond qui s'inscrivent dans la longue histoire que la Russie a forgée avec l'espace méditerranéen au cours de près de trois siècles.

- 2 Ces éléments soulèvent la question des enjeux du retour de la Russie en Méditerranée : sur quels éléments repose le renouvellement de la présence russe dans la région méditerranéenne ? Comment décrypter ce retour, et quel sens lui donner ? Le présent article entend apporter des éléments de réponses à ces questions en s'intéressant à la place que tient la Méditerranée dans la géopolitique russe. L'évocation des intérêts méditerranéens de la Russie nous amènera également à considérer les moyens mobilisés par le Kremlin pour promouvoir et défendre ses intérêts, et donc à envisager le redéploiement de l'outil naval russe en Méditerranée.

La Méditerranée dans la géopolitique russe moderne et soviétique

- 3 La pensée géopolitique russe s'est structurée autour d'un certain nombre d'invariants qui ont traversé les siècles et les régimes, et qui continuent aujourd'hui encore d'influencer la représentation de l'espace russe par l'élite politico-militaire. Ces invariants trouvent principalement leurs racines dans la dimension du territoire considéré, un territoire immense, qui s'est agrandi de façon quasiment constante depuis le XVI^e siècle jusqu'à 1991.
- 4 Il y a d'abord un sentiment constant d'insécurité alimenté par l'existence de menaces aux abords du territoire, menaces qu'aucune frontière naturelle ne semble pouvoir arrêter en cas d'invasion. Ce sentiment génère à son tour un complexe d'obsidionalité qui sous-tend une expansion du territoire à vocation défensive. Ce sentiment de la « forteresse assiégée » alimente une quête de désenclavement géographique amorcée dès la fin du XV^e siècle, et qui se traduit notamment par la recherche d'un accès aux mers libre de glace. Enfin, la conscience d'un destin particulier de la Russie fournit un support idéologique à une quête avant tout géopolitique. Après la chute de Constantinople en 1453, la Russie prend en effet conscience qu'elle incarne une « troisième voie ». Cette conscience d'un destin spécifique se traduit par la volonté d'acquérir une forme d'autorité internationale incarnée par le messianisme orthodoxe panslave au cours de l'époque moderne puis, plus tard, par l'idéologie communiste qui fait de Moscou la « Quatrième Rome »².
- 5 La représentation pétroviennienne de Moscou comme la « Troisième Rome » qui oriente considérablement la politique étrangère impériale peut être envisagée comme une forme de proto-pensée géopolitique. Sans pour autant s'ériger en école géopolitique avec ses intellectuels et ses écrits fondateurs, cette représentation psychologique d'un environnement géophysique permet d'allier au vecteur religieux orthodoxe le vecteur panslave, tout en permettant également l'accomplissement d'objectifs purement sécuritaires. Cette doctrine géopolitique, qui s'érige au cours de l'époque moderne, fut formulée par Pierre le Grand, et pour partie mise en application par Catherine II et le prince Potemkine, qui donnèrent à la Russie la majeure partie de son littoral sur la mer Noire. La place de la Méditerranée dans la géopolitique russe paraît d'emblée liée à la question des détroits turcs. Pour une puissance continentale comme la Russie, ils représentent un verrou à la réalisation du projet de désenclavement géographique. La

question de la nécessité de maîtriser les détroits s'est régulièrement posée aux souverains russes au cours de l'époque moderne, et a provoqué de nombreux conflits entre Saint-Pétersbourg, la Porte et ses alliés occidentaux qui ont fait de cet enjeu l'une des clefs de la géopolitique européenne pendant plusieurs siècles. Cet objectif stratégique a sous-tendu une partie de l'expansionnisme russe dans le bassin pontique et représente la clef de voûte du « projet grec » pétrovien repris par Catherine II. La création d'un État slave orthodoxe ayant pour capitale Constantinople, rebaptisé *Tsarograd*, et placé sous la protection de la Russie, aurait procuré à l'Empire russe un débouché direct sur les eaux méditerranéennes. Les supports panslaves et religieux panorthodoxes venaient ainsi apporter leur caution au désenclavement géographique du territoire russe.

- 6 Toutefois, la pensée géopolitique russe en tant que telle n'apparaît formellement qu'à la fin du XIX^e siècle. Il faut en effet attendre 1871 et le philosophe et historien panslave Nikolaï Iakovlevitch Danilevski³ pour voir apparaître la première école de pensée géopolitique russe. Dans son ouvrage phare intitulé *La Russie et l'Europe* (*РОССИЯ И ЕВРОПА. ВЗГЛЯД НА КУЛЬТУРНЫЕ И ПОЛИТИЧЕСКИЕ ОТНОШЕНИЯ СЛАВЯНСКОГО МИРА К ГЕРМАНО-РОМАНСКОМУ*)⁴, le père de la géopolitique russe reprend les fondements idéologiques qui font de la Russie la protectrice de l'orthodoxie et la source régénératrice de la Chrétienté, et défend l'idée d'une union des Slaves au sein d'un territoire dont les centres seraient Moscou et Constantinople. L'un des plus illustres écrivains russes, Fiodor Mikhaïlovitch Dostoïevski⁵, fait de la prise de *Tsarograd* l'une des conditions *sine qua non* de l'ascension de la puissance russe.

Oui, *Tsarograd* doit être à nous, non pas en considération de son magnifique port, du détroit, de ce qu'il est le « centre de l'univers », le « nombril de la terre », non pas du point de vue de la nécessité depuis longtemps reconnue, pour un immense géant comme la Russie, de sortir enfin de sa chambre fermée où il a déjà grandi jusqu'au plafond, de se donner de l'espace, et de respirer l'air libre des mers et des océans, je ne veux mettre en lumière qu'une seule considération, elle aussi de toute première importance, en vertu de laquelle Constantinople ne saurait échapper à la Russie⁶.

- 7 La question des détroits reste donc omniprésente dans les écrits à vocation géopolitique russe de la fin du XIX^e siècle, de même que géopolitique et identité orthodoxe se retrouvent intimement liées dans la volonté de la Russie de disposer d'un accès à la Méditerranée via la mer Noire.
- 8 La présence russe en Méditerranée et au Moyen-Orient est également imprégnée d'une dimension religieuse : les empereurs russes sont devenus les protecteurs officiels des Chrétiens orthodoxes de l'Empire ottoman en vertu du traité de Kutchuk-Kaïnardji signé en 1774 avec la Porte. Déjà, suite à la paix de Karlowitz (1699), de plus en plus de pèlerins russes se rendent en Palestine via la Syrie. L'influence russe dans le bassin oriental de la Méditerranée trouve un relais à travers les activités de la Société impériale orthodoxe russe fondée en 1882 et qui dispose en 1905 de près de 74 écoles en activité au Levant. À travers ces établissements, cette société apporte un soutien matériel aux pèlerins russes se rendant en Terre Sainte tout en dispensant un enseignement, principalement auprès des jeunes Syriens. Cette société entretient également un réseau d'hôpitaux, d'écoles et d'auberges, qui subvient aux besoins de la population locale⁷.
- 9 Au cours de la période soviétique, la Méditerranée continue d'être un espace pour la projection de l'influence, puis de la puissance russe. L'URSS parvient progressivement à

s'affranchir de la contrainte des Détroits grâce, dans un premier temps, au régime de la convention de Montreux (1936), puis, dans un second temps, grâce à l'obtention de bases navales ultra-marines (Albanie, Égypte, Syrie, mer Rouge), elle repousse son périmètre défensif. L'accès permanent à la Méditerranée procure à l'URSS une fenêtre sur le Moyen-Orient où elle noue des alliances dès les années 1950 avec des pays arabes sensibles aux thèses socialistes, et où son influence sert à contrebalancer la pression occidentale sur son flanc méridional. Avec l'émergence au cours des années 1970 de la flotte hauturière soviétique dont les plus importantes unités sont construites dans les chantiers pontiques de Kherson et Nikolaïev, la Méditerranée devient également un corridor et un tremplin vers l'océan mondial.

- 10 En ce sens, la région méditerranéenne apparaît ainsi comme un espace intrinsèquement associé à l'effort de désenclavement entrepris depuis le xv^e siècle. L'Empire russe y avait projeté des ambitions guidées par le messianisme panslave orthodoxe avant que ne lui soit substituée plus tard l'idéologie communiste par l'URSS. Toutefois, en termes de géopolitique, les objectifs sont demeurés sensiblement identiques au cours des trois derniers siècles : au-delà de la quête du désenclavement, l'espace méditerranéen apporte à la Russie un accès au Moyen-Orient et à l'océan mondial. Cet accès demeure aujourd'hui fondamental au regard des intérêts russes en Méditerranée, et au Moyen-Orient.

Les intérêts russes dans la région méditerranéenne

- 11 La Russie dispose en Méditerranée d'une série d'intérêts qui relèvent de trois ordres : les enjeux liés au statut de grande puissance revendiqué par Moscou, des intérêts sécuritaires et des intérêts économiques.

La Russie et le nouvel ordre international : l'attachement aux principes westphaliens de souveraineté des États et d'équilibre des puissances

- 12 À la faveur de l'arrivée au pouvoir de Vladimir Poutine, Moscou réinvestit progressivement la scène diplomatique, économique et militaire méditerranéenne. Dès 2001, la doctrine maritime russe affirme que la Russie considère la Méditerranée comme une région stratégique pour ses intérêts au même titre que les mers Baltique, Noire et d'Azov, et qu'elle souhaite y favoriser le développement d'« une zone de stabilité politico-militaire et de bon voisinage »⁸. La Méditerranée apparaît comme un espace stratégique sur lequel la Russie peut projeter son influence et plus tard sa puissance, et renouer ainsi avec l'héritage impérial et le legs soviétique, tout en y défendant ses intérêts.
- 13 L'espace méditerranéen sert de terrain de compétition pour Moscou qui défend depuis 1991 un ordre mondial multipolaire et conteste l'idée d'un monde unipolaire occidental gravitant autour de Washington. Face à un interventionnisme occidental grandissant au cours des années 1990 et 2000 et une tendance à remodeler les frontières (Kosovo, 1999) et renverser les régimes (Irak, 2003 ; Libye, 2011), la Russie ne dispose plus que de son droit de veto au Conseil de sécurité des Nations unies. Une déclaration de Sergueï

Lavrov, le ministre russe des Affaires étrangères, faite au début de l'année 2013, résume la position russe :

Si quelqu'un a résolu d'employer la force à tout prix, nous ne pourrions sans doute guère y faire obstacle. Mais que ce quelqu'un en assume l'initiative et s'arrange avec sa conscience ! Il n'y aura, en tout cas, aucun blanc-seing du Conseil de sécurité de l'ONU⁹.

- 14 Cette déclaration illustre à la fois le constat des limites de la puissance russe tout en exprimant un attachement au droit international et à la primauté du Conseil de sécurité face à ce que Sergueï Lavrov appelle le « *business* » du changement de régime¹⁰. La Russie entend ainsi faire contrepoids à l'influence occidentale sur la scène sécuritaire méditerranéenne, et comme l'a indiqué au mois de février 2013 le même Sergueï Lavrov, « la présence de la Russie dans la mer Méditerranée est un facteur de stabilité pour la région »¹¹. Le Kremlin rejette l'ingérence occidentale dans les affaires des États souverains et constate que le concept de R2P¹² (*Responsability to Protect*) a tendance à se transformer en *Responsability to Punish*. Enfin, pour le Kremlin, les interventions menées par les Occidentaux n'ont en aucun cas contribué au règlement des crises : la situation sécuritaire au Kosovo, en Irak et en Libye demeure très précaire et, dans le cas libyen, l'intervention menée contre le régime de Mouammar Kadhafi a contribué à la diffusion de l'instabilité jusque dans le Sahel.

Les intérêts sécuritaires : le flanc méridional russe face au « printemps arabe »

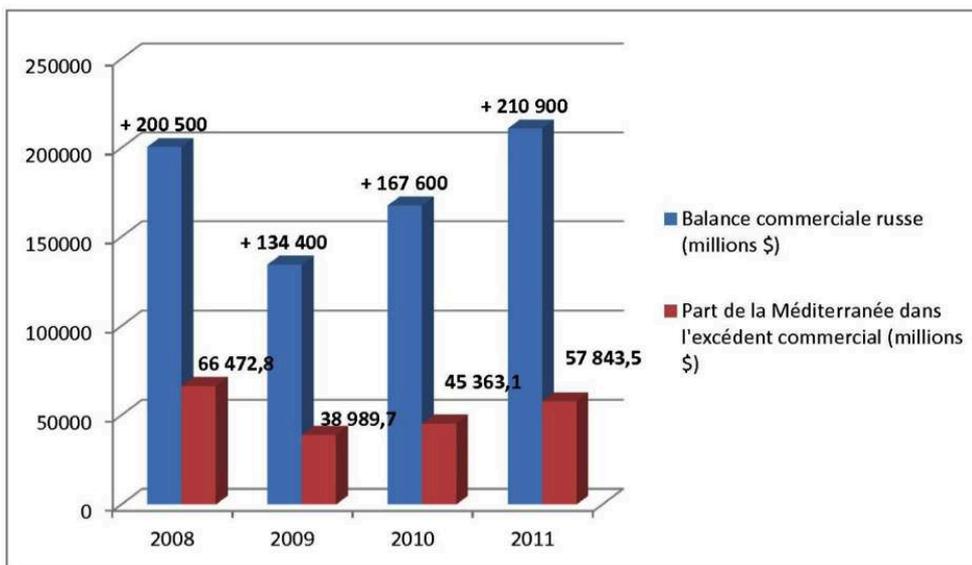
- 15 L'ancien ministre russe des Affaires étrangères Evgueni Primakov rappelait dès 1996, alors qu'il entamait une tournée diplomatique dans les pays arabes de la région, que la Méditerranée fournissait à la Russie un accès direct au Moyen-Orient, une région considérée comme stratégique par Moscou qui voit encore aujourd'hui son flanc méridional comme le plus instable¹³. Les autorités russes considèrent aujourd'hui que toute forme de déstabilisation du Moyen-Orient est susceptible de se propager jusque dans le « ventre mou » de la Russie¹⁴. À ce titre, les soulèvements populaires qui secouent la rive sud de la Méditerranée depuis 2010 sont observés avec méfiance depuis Moscou qui craint de voir un islamisme radical se diffuser à travers le Moyen-Orient et alimenter une instabilité déjà élevée dans le Caucase.
- 16 Le Kremlin dispose assez rapidement après le début des événements en Égypte, fin 2010, d'une lecture spécifique des contestations populaires qui secouent progressivement des pays de la rive sud de la Méditerranée, et dont le phénomène a reçu le nom de « printemps arabe ». Moscou accorde une part centrale à l'action des pétromonarchies sunnites saoudienne et qatarie dans le déclenchement et le déroulement des vagues de contestations populaires, un constat qui a conduit certains observateurs russes à précocement qualifier le phénomène de « grande révolution islamique »¹⁵. Avec près de 20 millions de personnes, les musulmans de Russie forment la seconde communauté religieuse de la Fédération et sont principalement installés dans le Caucase et dans la région Volga-Oural¹⁶. Les autorités russes ne peuvent donc rester insensibles à toute forme de déstabilisation ou d'islamisation du Moyen-Orient qui risquerait de se diffuser dans le sud de la Russie. Par ailleurs, une « irakisation » de la Syrie au voisinage quasi immédiat du Caucase russe ne ferait qu'aggraver une situation sécuritaire déjà fort complexe¹⁷. Le FSB, le service fédéral de sécurité, a évalué à entre 300 et 400 le nombre de ressortissants russes combattant dans les rangs de

l'insurrection¹⁸. Ces éléments, lorsqu'ils retourneront en Russie, bénéficieront de l'aura du combattant, d'une solide expérience de combat, ainsi que de nouveaux réseaux dont ils pourront se servir notamment pour renforcer l'Émirat du Caucase¹⁹. L'islamisme radical constitue d'autant plus une menace que dans le Caucase du Nord il alimente et sous-tend des mouvements séparatistes que Moscou affirme avoir combattus lors des deux guerres de Tchétchénie²⁰. La Russie entend donc peser sur les rapports de forces au Moyen-Orient et articule sa diplomatie autour de l'arc chiite, qui s'étend de l'Iran à la Syrie en passant par l'Irak. Ce « croissant chiite », adossé au flanc sud-ouest russe, est jugé stratégique par Moscou dans la mesure où il constitue une zone tampon hostile aux éléments extrémistes d'inspiration sunnite soutenus idéologiquement et matériellement par l'Arabie Saoudite et le Qatar²¹.

« L'économisation » des intérêts nationaux russes : quelle réalité en Méditerranée ?

- 17 L'« économisation » de la politique étrangère russe après 1991 trouve également un terrain d'expression en Méditerranée. Alors qu'en 1995 la Russie réalisait près de 3,9 % de ses exportations avec le Moyen-Orient, elle en réalise 6,6 % en 2004²². Au mois d'avril 2005, lorsqu'il accomplit une tournée dans la région, Vladimir Poutine est notamment suivi par le directeur du constructeur d'avions de combat MiG et par le directeur de Rosoboronexport, l'agence fédérale d'exportation d'armements²³. Lors d'une nouvelle tournée au Moyen-Orient en 2007, le président russe est cette fois accompagné d'une importante délégation d'hommes d'affaires représentant les sociétés Rosatom (énergie nucléaire), Roussal, la société financière Sistema, Rosoboronexport, Loukoïl, Gazprom, Stroïtransgaz et RZD (chemins de fer de Russie). Lors de sa visite en Égypte au mois de juin 2009, Dmitri Medvedev était, quant à lui, accompagné d'une délégation de près de 400 hommes d'affaires parmi lesquels Boris Ivanov, le directeur de Gazprom International, et Sergueï Kirienko, le président de Rosatom (énergie nucléaire)²⁴. Depuis 1991, l'industrie de l'armement et le secteur énergétique se sont érigés en pivots du volet économique de la politique étrangère russe.

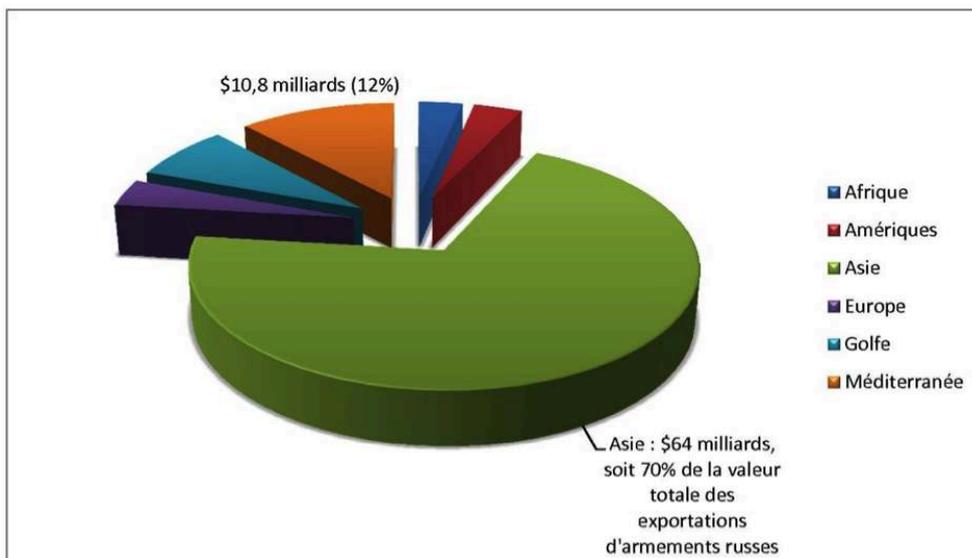
Comparatif de la valeur de l'excédent commercial réalisé par la Russie en Méditerranée avec la balance du commerce russe, en millions de dollars (2008-2011)



Graphique réalisé par nos soins grâce aux données disponibles sur le site du Service fédéral des statistiques, « Внешняя торговля Российской Федерации со странами дальнего зарубежья » [Commerce extérieur de la Fédération de Russie avec les pays étrangers, hors CEI] et « Экспорт и импорт Российской Федерации, 1995-2011 » [Exportation et importation de la Fédération de Russie, 1995-2011].

- 18 Si l'industrie de la défense russe parvient à survivre au cours de la décennie 1990, c'est grâce aux exportations d'armements qui lui assurent une activité et des rentrées financières. Moscou figure parmi les principaux exportateurs d'armements dans le monde : en 2012, Rosoboronexport a annoncé avoir exporté pour \$12,9 milliards de matériels militaires, et disposer en mai 2013 d'un portefeuille de commandes de \$38 milliards²⁵.
- 19 En Méditerranée, la Russie a hérité des liens tissés par l'URSS en matière de coopération militaro-technique avec des pays de la rive sud, le client le plus important de Moscou étant l'Algérie. Toutefois, la place occupée par les ventes d'armements dans la politique russe vis-à-vis de la rive sud de la Méditerranée a eu tendance à être surestimée, les plus importants clients de la Russie se trouvant en Asie.

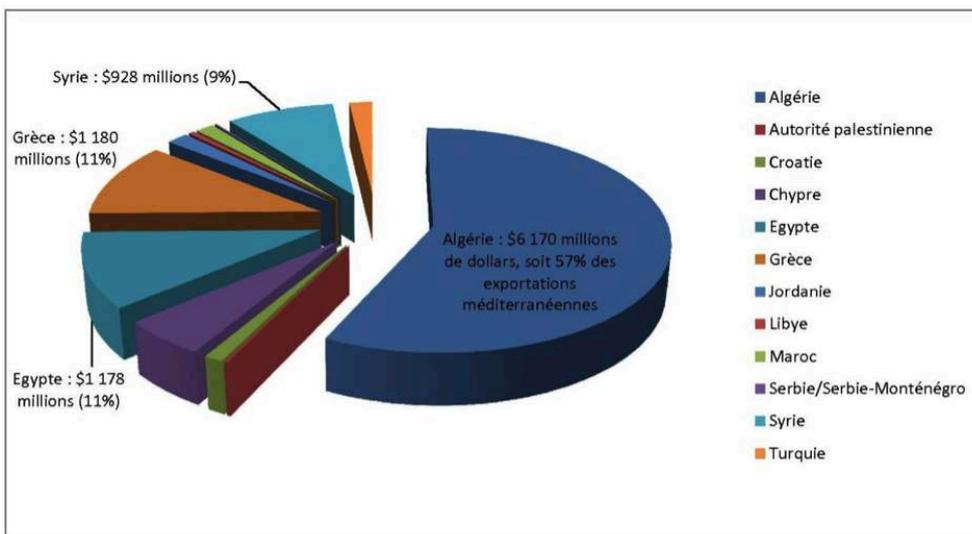
Répartition des exportations d'armements russes dans le monde selon la valeur en milliards de dollars (1991-2011)



Graphique réalisé par nos soins d'après la base de données du SIPRI, *Trend Indicator Values of arms exports from Russia, 1991-2011*.

20 Si l'Asie occupe très nettement la première place avec plus de \$64 milliards de contrats signés depuis 1991, c'est que nous y trouvons des clients très importants comme la Chine (plus de \$29 milliards) et l'Inde (près de \$24 milliards), soit, à eux deux, près de 85 % du marché des ventes d'armements russes en Asie, et 58 % du total des ventes sur la période 1991-2011. Les clients méditerranéens constituent le second marché russe pour les ventes d'équipements militaires, avec un total de \$10,8 milliards de contrats signés sur la même période.

Clients méditerranéens de la Russie en fonction de la valeur des contrats d'armements passés avec Moscou, en millions de dollars (1991-2011)



Graphique réalisé par nos soins d'après la base de données du SIPRI, *Trend Indicator Values of arms exports from Russia, 1991-2011*.

- 21 La vente d'armements à des pays du Moyen-Orient confère à la Russie des leviers de pression (comme la vente suspendue des S-300 à l'Iran ou la Syrie) et une influence politico-économique dans une région caractérisée par une forte instabilité. La vente de matériels, qu'elle se réalise effectivement ou qu'elle soit ultérieurement gelée (comme celle des avions MiG 29 et 31 commandés en 2007 par la Syrie) rapporte ainsi plus à Moscou en termes politiques que financièrement.
- 22 La Russie est une puissance énergétique, et la vente de gaz et de pétrole constitue aujourd'hui environ 50 % du budget fédéral ainsi que 10 % du PIB russe²⁶. L'interface méditerranéenne joue un rôle essentiel puisque c'est par ce corridor qu'est exportée la majeure partie du gaz consommé par le premier client de la Russie : l'Europe. Le port pontique russe de Novorossisk est le principal terminal pétrolier de la mer Noire et le premier port russe en termes de fret avec 117 millions de tonnes de marchandises traitées en 2012²⁷. Les récentes découvertes de gaz *offshore* en Méditerranée orientale et la crainte de voir émerger, en cas de chute du régime syrien, une nouvelle carte énergétique au Moyen-Orient au sein de laquelle la Russie serait laissée sur la touche expliquent également l'inflexibilité de la Russie sur le dossier syrien. En Méditerranée orientale, les réserves de gaz découvertes au large de Chypre (gisement Aphrodite, réserves estimées entre 142 et 227 milliards de mètres cubes de gaz) et d'Israël (réserves estimées à environ 707 milliards de mètres cubes) ne peuvent laisser indifférent Gazprom qui a entamé des négociations pour prendre part aux projets d'exploration et d'exploitation. Une défaite sur le dossier syrien affaiblirait indéniablement les positions russes dans la région, déjà ébranlées par l'échec du renflouement de Chypre au début de l'année 2013²⁸. Pour le Kremlin, la chute du régime baasiste aurait ainsi pour conséquence un bouleversement défavorable de la carte énergétique régionale. En 2009, Bachar el-Assad a en effet refusé un accord proposé par le Qatar portant sur la construction d'un gazoduc qui devait évacuer le gaz qatari vers la Méditerranée et le marché européen via l'Arabie Saoudite, la Jordanie et la Syrie, avec une extension possible vers la Turquie²⁹. Damas n'a pas souhaité trahir son protecteur iranien ainsi que l'allié russe qui dispose d'intérêts énergétiques et financiers très importants vis-à-vis du marché européen.

La protection et la promotion des intérêts : le retour de l'outil naval russe en Méditerranée

- 23 Le recours de plus en plus fréquent au cours des années 2000 à l'outil naval et le retour des bâtiments de guerre russes en Méditerranée en tant qu'outil au service de la promotion, voire de la protection, des intérêts russes avaient été annoncés par Vladimir Poutine en 1999, alors qu'il était Premier ministre de Boris Elstine³⁰. La doctrine maritime russe publiée en 2001 stipule également que Moscou entend prendre toutes les dispositions nécessaires afin d'être en mesure de pérenniser sur le théâtre méditerranéen une présence navale envisagée sur le long terme³¹.
- 24 L'activité navale russe s'est nettement accrue en Méditerranée au cours de la dernière décennie où, depuis 2008, le Kremlin dépêche chaque année un groupe aéronaval formé autour de son unique porte-avions, l'*Amiral Kouznetsov*. La crise syrienne a catalysé le réinvestissement de la scène navale méditerranéenne par la Russie, réinvestissement qui aurait de toute façon eu lieu même sans cette crise, mais selon un calendrier

probablement plus étalé dans le temps. Fin janvier 2013, Moscou choisit la Méditerranée orientale pour organiser les « plus importants exercices » inter-flottes jamais réalisés par la Russie dans cette région du globe³². Ce « moment naval » russe apparaît comme le prélude au déploiement d'une escadre permanente dont la création a été annoncée en février 2013 par le ministre de la Défense, Sergueï Choïgou. Le groupe naval serait déployé dès 2015 et devrait compter jusqu'à dix unités majoritairement prélevées sur les capacités de la flotte de la mer Noire au commandement de laquelle il serait rattaché³³. Sa zone de responsabilité devrait couvrir le bassin méditerranéen et également comprendre la mer Rouge et la Corne de l'Afrique. S'il s'agit pour Moscou de disposer de capacités navales pré-positionnées dans une région à l'instabilité grandissante, ni sa taille ni ses missions ne peuvent permettre de comparer ce groupe naval à la 5^e escadre opérationnelle soviétique de la flotte de la mer Noire (jusqu'à 50 unités dans les années 1980). En septembre 2013, alors que la France et les États-Unis s'acheminaient vers la mise en œuvre de frappes en Syrie – depuis abandonnée –, la concentration de bâtiments de guerre russe en Méditerranée atteignait 11 unités, provenant des flottes de la Baltique, de la mer Noire et du Pacifique. Il s'agissait alors de la plus grande concentration de navires de guerres russes sur ce théâtre depuis la chute de l'URSS, hors contexte d'exercice³⁴. L'amiral Viktor Tchirkov, le commandant en chef de la marine russe, rappelait au mois de septembre 2013 que les objectifs de la présence navale de la Russie en Méditerranée étaient ainsi « d'éviter la moindre menace aux frontières et à la sécurité de l'État »³⁵. La « diplomatie de la canonnière » mise en œuvre par les bâtiments russes en Méditerranée orientale depuis le début de la crise syrienne a, en outre, servi à matérialiser le soutien de Moscou à Damas, à crédibiliser la posture russe sur le dossier syrien et à dissuader les puissances occidentales, et la Turquie, de mettre en œuvre en Syrie un changement de régime. Toutefois, cette forte activité navale n'est pas restreinte à la Méditerranée. Au même moment, mi-septembre 2013, la Russie dispose de navires déployés dans l'Atlantique, dans le Pacifique où ils réalisent des exercices navals avec la marine australienne, dans l'océan Indien pour mettre en œuvre la mission de lutte anti-piraterie, et dans l'océan Arctique où le Kremlin a dépêché une escadre pour patrouiller le long de la route du Nord. Ce sont alors en tout près de 80 bâtiments de guerre russes qui sont déployés simultanément dans les eaux du globe³⁶. On assiste donc, d'une manière générale, à un réinvestissement de l'espace maritime mondial par Moscou avec un volet méditerranéen qui s'articule autour de la crise syrienne. Les navires déployés par la Russie en Méditerranée ont contribué à remplir plusieurs types de missions : diplomatie de la canonnière afin de dissuader les Occidentaux et les Turcs d'utiliser la force en Syrie, soutien logistique à l'allié syrien, pré-positionnement en cas de nécessité d'évacuer des ressortissants russes (ces deux dernières missions justifiant la forte composante amphibie des unités déployées), et missions de renseignement.

- 25 Néanmoins, les démonstrations de force de Moscou ont mis en lumière un certain nombre de carences dans les capacités navales russes. Les multiples allers et retours entre le bassin pontique et la Méditerranée opérés par les bâtiments amphibies de la flotte de la mer Noire ont porté les capacités logistiques de cette dernière à ses limites, obligeant la marine à prélever des unités sur les capacités des autres flottes russes (Nord, Baltique et Pacifique). Les unités mobilisées affichent en outre une moyenne d'âge de trente années, un constat qui vaut plus généralement pour l'ensemble de la marine russe, et qui s'applique plus particulièrement à la flotte de la mer Noire apparaît aujourd'hui comme une formation obsolète. Une source militaire russe

soulignait ainsi en février 2013 que le déploiement permanent d'une escadre méditerranéenne exigeait la mise en œuvre de la modernisation de la flotte de la mer Noire au cours des deux à trois prochaines années³⁷. La flotte de la mer Noire devrait recevoir dans le cadre du programme d'armement 2011-2020 jusqu'à 15 nouvelles unités (9 bâtiments de surface et 6 sous-marins classiques) d'ici 2020, les premiers nouveaux navires devant être admis au service actif dès 2014³⁸. La question essentielle du soutien logistique des unités s'est également posée et a remis en lumière la faiblesse traditionnelle des positions navales russes dans l'océan mondial. Si le port syrien de Tartous demeure le seul point d'appui proprement méditerranéen pour les bâtiments russes, son importance militaire reste cependant marginale. Dans le cadre du programme d'armement 2011-2020, la Russie a toutefois prévu de moderniser ses installations à Tartous, afin d'y créer une base navale vers 2020 et de développer également des infrastructures dans le port syrien de Lattaquié³⁹. Sergueï Choïgou a par ailleurs évoqué la possibilité pour les navires de la future escadre de s'appuyer sur les ports chypriotes, grecs et monténégrins, pour leur soutien logistique⁴⁰.

- 26 Les enseignements navals de la crise syrienne plaident ainsi en faveur de la coûteuse entreprise de modernisation de la flotte russe entamée en 2011 par le Kremlin qui devrait permettre le déploiement d'une escadre méditerranéenne dès 2015 et, au-delà, aboutir à l'émergence d'une flotte moderne à l'horizon 2020.

NOTES

1. Derek Lutterbeck et Georgij Engelbrecht, « The West and Russia in the Mediterranean : Towards a Renewed Rivalry ? », *Mediterranean Politics*, vol. 14, n° 3, novembre 2009, p. 393.
2. Isabelle Facon, *Russie, les chemins de la puissance*, Perpignan, Artèges, coll. « Initiation à la géopolitique », 2010, p. 15-57.
3. Nikolaï Iakovlevitch Danilevski (1822-1885) revendique clairement sa « préférence pour l'Asie au détriment du monde romano-germanique, pour l'islam ou le bouddhisme contre le catholicisme, pour les Turcs contre les Latins ». Voir Marlène Laruelle, *La quête d'une identité impériale : le néo-eurasisme dans la Russie contemporaine*, Paris, Petra, 2007, p. 15.
4. *La Russie et l'Europe. Un regard sur les liens culturels et politiques du monde slave vers le monde germano-romain*.
5. Fiodor Mikhaïlovitch Dostoïevski (1821-1881).
6. Fiodor Mikhaïlovitch Dostoïevski, *Journal d'un écrivain*, Paris, Gallimard, 1972, p. 1274-1275.
7. Andrej Kreutz, *Russia in the Middle East. Friend or Foe ?*, New-York, Praeger Security International, 2006, p. 12 et 46.
8. « НА СРЕДИЗЕМНОМ МОРЕ : ПРОВЕДЕНИЕ ЦЕЛЕНАПРАВЛЕННОГО КУРСА НА ПРЕВРАЩЕНИЕ ЕГО В ЗОНУ ВОЕННО- ПОЛИТИЧЕСКОЙ СТАБИЛЬНОСТИ И ДОБРОСОСЕДСТВА ». Voir dans « МОРСКАЯ ДОКТРИНА РОССИЙСКОЙ ФЕДЕРАЦИИ НА ПЕРИОД ДО 2020 ГОДА » [Doctrine maritime de la Fédération de Russie jusqu'en 2020], dans la troisième section « СОДЕРЖАНИЕ НАЦИОНАЛЬНОЙ МОРСКОЙ ПОЛИТИКИ » [Contenu de la politique maritime nationale] le second point : « РЕГИОНАЛЬНЫЕ НАПРАВЛЕНИЯ НАЦИОНАЛЬНОЙ МОРСКОЙ ПОЛИТИКИ » [Les zones régionales de la politique maritime nationale].

9. Cité par Fiodor Lioukanov, « La Russie au Moyen-Orient : une bataille de principes ? », *Regards de l'Observatoire franco-russe*, 2013, p. 332.
10. « Nous ne sommes pas dans le commerce du changement de régime », déclaration du ministre russe des Affaires étrangères Sergueï Lavrov au quotidien russe *Russia Today*, 21 décembre 2012 (<http://rt.com/op-edge/lavrov-interview-syria-iran-528/>).
11. « Russian Navy will hold military presence in the Mediterranean Sea », *Rusnavy.com* [en ligne], 26 février 2013 (http://rusnavy.com/news/newsofday/index.php?ELEMENT_ID=16838).
12. Les deux principales sources qui définissent le concept de Responsabilité de protéger sont le document final du sommet mondial de 2005 des Nations unies ([http://www.un.org/en/preventgenocide/adviser/pdf/World Summit Outcome Document.pdf](http://www.un.org/en/preventgenocide/adviser/pdf/World_Summit_Outcome_Document.pdf) - page=30, voir p. 30), et le rapport du secrétaire général de l'ONU publié en 2009 (http://www.un.org/en/ga/search/view_doc.asp?symbol=A/63/677). Selon ces textes, le principe de *Responsability to Protect* repose sur trois éléments : la responsabilité de l'État dans la protection des populations, la responsabilité de la communauté internationale dans l'encouragement et l'assistance des États à assurer la protection des populations, et le recours par la communauté internationale aux moyens appropriés et la mise en œuvre d'une action collective en cas de manquements d'un État à son obligation de protection des populations. Voir le site du conseiller des Nations unies pour la prévention de génocide : <http://www.un.org/en/preventgenocide/adviser/responsibility.shtml>.
13. Evgueni Primakov parle alors de « ventre mou » (*soft underbelly*) pour désigner les frontières méridionales de la Russie. Cité par Andrej Kreutz, *Russia in the Middle East...*, *op. cit.*, p. 11. Rappelons également que l'ancien ministre russe des Affaires étrangères (1996-1998) est arabophone.
14. Andreï Klimov rappelle ainsi que n'importe quel conflit grave en Méditerranée orientale est susceptible d'avoir de graves conséquences sur la stabilité de la région de la mer Noire. Voir Andreï Klimov, « La Russie et la région méditerranéenne », 16 octobre 2009, article disponible en russe sur le site du Conseil Russie-UE : http://ru.ruseu.com/blog/politic/details_92.html.
15. « Putin blames West for global chaos », *Russia Today*, 27 septembre 2012. Voir « КОГДА ОБРУЧ ЛОПНУЛ » [Quand la ceinture explose], *Nezvissimaia Gazeta*, 7 septembre 2011 (http://www.ng.ru/ideas/2011-09-07/5_revolution.html). Cité par Dmitri Trenin, « The Mythical Alliance. Russia's Syria Policy », *The Carnegie Papers*, février 2013, p. 27.
16. Xavier Le Torrivellec, « État et enjeux de l'islam "de" Russie », *Note de l'Observatoire franco-russe*, n° 4, octobre 2013, p. 5.
17. La distance en ligne droite entre le port syrien de Tartous et la ville côtière russe de Sotchi est d'environ 1 000 kilomètres.
18. « Syrie : Poutine évoque le problème des déplacements de terroristes », RIA Novosti, 23 septembre 2009.
19. « The Caucasus and Russia's Syria Policy », *The National Interest*, 26 septembre 2013.
20. Dmitri Trenin, *Russia's Policy in the Middle East : Prospects for Consensus and Conflicts with the United States*, New-York, The Century Foundation, 2010, p. 4.
21. « The Saudi-Qatari Clash Over Syria », *The National Interest*, 2 juillet 2013.
22. Paul Rivlin, « The Russian Economy and Arms Exports to the Middle East », Tel-Aviv, Publication of The Jaffee Center for Strategic Studies, *Memorandum n° 79*, novembre 2005, p. 33.
23. Andreï Klimov, « La Russie et la région méditerranéenne », *art. cit.*
24. Ilya Bourtman, « Putin and Russia's Middle Eastern Policy », *Middle East Review of International Affairs*, vol. 10, n° 2, juin 2006, p. 1.
25. « ЭКСПОРТНЫЙ ПОРТФЕЛЬ ВОЕННО-МОРСКОЙ ТЕХНИКИ СОСТАВЛЯЕТ ПОЧТИ \$8 МЛРД », RIA Novosti, 2 juillet 2013 ; « Russie : 9,7 mds USD d'armements exportés en 2013 (Rosoboronexport) », RIA Novosti, 9 septembre 2013.
26. « Russia's Faltering Energy Empire », *The National Interest*, 16 octobre 2013.

27. Ronan Venetz et Ekaterina Ivanovna, « Secteur naval en Russie », Publications des Services économiques, Direction générale du Trésor, juin 2013, p. 1.
28. Igor Delanoë, « Cyprus, a Russian Foothold in the Changing Eastern Mediterranean », *Middle East Review in International Affairs*, vol. 17, n° 2, été 2013, p. 84-93.
29. « Syria intervention plan fueled by oil interests, not chemical weapon concern », *The Guardian*, 30 août 2013.
30. Derek Lutterbeck et Georgij Engelbrecht, « The West and Russia in the Mediterranean... », art. cit., p. 393.
31. On peut notamment lire dans la doctrine maritime russe : « АТЛАНТИЧЕСКОЕ РЕГИОНАЛЬНОЕ НАПРАВЛЕНИЕ. ОСНОВУ НАЦИОНАЛЬНОЙ МОРСКОЙ ПОЛИТИКИ НА ДАННОМ НАПРАВЛЕНИИ СОСТАВЛЯЕТ РЕШЕНИЕ ДОЛГОСРОЧНЫХ ЗАДАЧ НА БАЛТИЙСКОМ, ЧЕРНОМ И АЗОВСКОМ МОРЯХ, А ТАКЖЕ В АТЛАНТИЧЕСКОМ ОКЕАНО И СРЕДИЗЕМНОМ МОРЕ. [...] НА СРЕДИЗЕМНОМ МОРЕ : ОБЕСПЕЧЕНИЕ ДОСТАТОЧНОГО ВОЕННО-МОРСКОГО ПРИСУТСТВИЯ РОССИЙСКОЙ ФЕДЕРАЦИИ В РЕГИОНЕ » [Orientations concernant la région de l'Atlantique. La base de la politique maritime nationale en ce domaine est liée à des objectifs de long terme dans les mers Baltique, Noire et d'Azov, ainsi que dans l'océan Atlantique et la mer Méditerranée. [...] Dans la région méditerranéenne : assurer une présence navale suffisante de la Fédération de Russie]. Voir « МОРСКАЯ ДОКТРИНА РОССИЙСКОЙ ФЕДЕРАЦИИ НА ПЕРИОД ДО 2020 ГОДА » [Doctrine maritime de la Fédération de Russie jusqu'en 2020], Moscou, 2001.
32. Exercices de la marine russe au large des côtes syriennes », RIA Novosti, 11 janvier 2013. Il s'agit d'exercices regroupant des bâtiments issus des flottes du Nord, de la Baltique, de la mer Noire et du Pacifique, incluant des simulations de débarquements sur les côtes syriennes. Les exercices se sont déroulés du 19 au 29 janvier 2013 et ont impliqué une vingtaine de bâtiments ainsi que trois sous-marins, dont un nucléaire. Voir « ЧЕТЫРЕ ФЛОТА В ОДНОЙ СРЕДИЗЕМКЕ » [Quatre flottes dans une Méditerranée], *Nezavissimaïa Gazeta*, 14 janvier 2013 (http://www.ng.ru/week/2013-01-14/11_army.html) et « КОРАБЛИ ВМФ РФ ПРОВЕДУТ СТРЕЛЬБЫ В СРЕДИЗЕМНОМ МОРЕ » [Des navires de la marine russe effectueront des tirs en mer Méditerranée], RIA Novosti, 22 janvier 2013.
33. « Méditerranée : porter la présence navale russe à 10 navires », RIA Novosti, 28 février 2013.
34. « Russia sends missile cruiser to Mediterranean as Syria tension mounts », *The Guardian*, 12 septembre 2013. Il s'agit des unités suivantes : le grand navire de lutte ASM *Amiral Panteleyev* (flotte du Pacifique), le grand navire de lutte ASM *Smetlivy* (flotte de la mer Noire), la frégate *Neustrashimy* (flotte de la Baltique), les grands navires de débarquement *Minsk* (flotte de la Baltique), *Nikolay Filchenkov* (flotte de la mer Noire), *Novocharkassk* (flotte de la mer Noire), *Amiral Nevelskoi* (flotte du Pacifique), *Peresvet* (flotte du Pacifique), *Alexandre Shabalin* (flotte de la Baltique), *Azov* (flotte de la mer Noire), le navire de renseignement *Priazove* (flotte de la mer Noire), le navire de support logistique PM-138, le remorqueur MB-304, le tanker *Pechenga*, le croiseur lance-missiles *Moskva* (flotte de la mer Noire).
35. « Méditerranée : Moscou portera sa présence à dix navires de combat », RIA Novosti, 13 septembre 2013.
36. « Over 80 Russian Warships on Sea Duty Across World », RIA Novosti, 2 septembre 2013.
37. « Russian naval task force to be deployed in Mediterranean », *Kyiv Post*, 25 février 2013.
38. Dmitri Boltenkov, « Reform of the Russian Navy », dans Mikhaïl Barabanov (éd.), *Russia's New Army*, Moscou, Center for Analysis of Strategies and Technologies, 2011, p. 83.
39. Igor Delanoë, « Le partenariat stratégique russo-syrien : la clef du dispositif naval russe en Méditerranée », *Notes de la FRS*, note n° 06/13, février 2013, p. 6.
40. « Russian Navy Starts Forming Mediterranean Task Force », RIA Novosti, 11 mars 2013.

RÉSUMÉS

La crise qui secoue la Syrie depuis 2011 et les derniers développements qui portent sur les armes chimiques syriennes ont permis de mesurer le poids retrouvé par Moscou sur la scène diplomatique et navale méditerranéenne. L'accroissement continu de l'activité de la marine russe en Méditerranée orientale au cours des deux dernières années de même que le renouveau de l'influence russe constaté au Moyen-Orient ont conduit certains observateurs à évoquer le « retour de la Russie en Méditerranée ». S'ils ont été renouvelés depuis 1991, le caractère stratégique de la Méditerranée pour le Kremlin de même que les formes empruntées par la présence russe dans l'espace méditerranéen s'inscrivent toutefois dans une remarquable continuité par rapport aux époques impériale puis soviétique. Le Kremlin poursuit aujourd'hui un double objectif en Méditerranée : la reconstruction de l'influence et de la puissance russe sur la scène internationale et la protection des intérêts de la Russie.

Russia's renewed influence on the diplomatic and naval Mediterranean stage has been highlighted by the ongoing Syrian crisis and the latest developments on Syrian chemical weapons. During the two past years, the growing activity of the Russia Navy in Eastern Mediterranean as well as the resumption of Moscow's influence in the Middle East have raised the question of "Russia's return in the Mediterranean". While Mediterranean's strategic dimension and the patterns of the Russian presence in the Mediterranean have been reshaped since 1991, they nonetheless testify of Russia's continuous involvement in this region, from imperial period to nowadays, through Soviet era. Today, the Kremlin's objectives in the Mediterranean are twofold: the buildup of Russian influence and power on the international stage and the protection of Russia's interests.

INDEX

Mots-clés : Russie, Moyen-Orient, Syrie, Marine russe, crise syrienne

Keywords : Russia, Middle-East, Syria, Russian Navy, syrian crisis

AUTEUR

IGOR DELANOË

Igor Delanoë, docteur en histoire moderne et contemporaine de l'université Nice Sophia Antipolis, enseigne actuellement à l'Institut français de Saint-Petersbourg, après avoir effectué un post-doctorat à l'université de Harvard au sein de la John F. Kennedy School of Government et du Ukrainian Research Institute. Sa thèse, soutenue fin 2012, porte sur les intérêts et les ambitions de la Russie en Méditerranée et étudie notamment l'activité de la flotte russe de la mer Noire depuis sa création à la fin du XVIII^e siècle jusqu'à nos jours. Sur ces questions, l'auteur a déjà publié de nombreux articles en français et en anglais, au nombre desquels : « Le partenariat russo-vietnamien et le retour de la marine russe dans les "eaux bleues" », *Défense et sécurité internationale*, n° 97, novembre 2013, p. 54-59 ; « Cyprus, a Russian Foothold in the Changing Eastern Mediterranean », *Middle East Review in International Affairs*, vol. 17, n° 2, été 2013, p. 84-93 ; « Flotte russe de la mer Noire : vers une "flotte forteresse" à l'horizon 2020 », *Revue de Défense Nationale*, n° 760, mai 2013, p. 99-106 ; « Russie-Israël : les défis d'une relation ambivalente », *Politique étrangère*, vol. 78, n° 1, printemps 2013, p. 119-130 ; « Le partenariat stratégique russo-

syrien : la clef du dispositif naval russe en Méditerranée », *Notes de la FRS*, note n° 06/13, février 2013, 9 p. delanoe.igor@wanadoo.fr